

CONFESSIONS
D'UN PASTEUR

CRAIG GROESCHEL

Originally published in English under the title:
Confessions of a Pastor by **Craig Groeschel**
Copyright © 2006 by Craig Groeschel
Published by Multnomah Books
a division of Random House, Inc.
12265 Oracle Boulevard, Suite 200
Colorado Springs, Colorado 80921 USA

All non-English language rights are contracted through:
Gospel Literature International
P.O. Box 4060, Ontario, California 91761-1003 USA

This translation published by arrangement with
Multnomah Books, a division of Random House, Inc.

French edition Copyright © 2010 de l'édition française
par les **Éditions Ministère Multilingue International**
Longueuil, (Québec), Canada
www.ministeresmultilingues.com.
Tous droits réservés.

Traduction : Anne MacDonald
Couverture : Alain Auger
Mise en page : Alain Auger

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible SEGOND,
nouvelle édition de Genève 1979.*

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Imprimé au Canada.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Groeschel, Craig,

Confessions d'un pasteur

Autobiographie.

Traduction de : Confessions of a pastor.

ISBN : 978-2-89576-108-2

1. Groeschel, Craig. 2. Vie chrétienne. 3. Clergé - États-Unis - Biographies. I. Titre.

BR1725.G92A3 2010

277.3'083092

C2010-941570-1

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

INTRODUCTION

Je vivais un mensonge

Un dimanche, je me tenais devant ma congrégation, rempli de crainte. Crainte de les avoir laissés tomber, d'avoir failli à mes obligations. Mais j'étais enfin prêt à leur dire la vérité. J'étais sûr que c'était la volonté de Dieu.

Je n'avais pas eu une aventure ou volé dans la caisse de l'église. En fait, mes péchés étaient des choses modestes, quotidiennes ; seulement ils étaient tous cachés. Vu depuis les bancs, je paraissais être devenu et avoir réussi tout ce qu'on attend d'un pasteur – et je me donnais du mal pour continuer à le faire. J'avais *joué* mon rôle à la perfection.

Et c'était bien là le problème.

Je vais vous raconter l'histoire d'un imposteur démasqué. Ce n'est pas uniquement l'histoire d'un dimanche matin, c'est comment, durant toute une vie, un disciple de Jésus raisonnablement bien intentionné peut réussir à échafauder une façade impressionnante, mais échouer misérablement à être

authentique, la personne que Dieu a créée avec tant d'amour à l'origine.

Peut-être ne m'aimerez-vous pas après la lecture de ce livre. Mais si Dieu peut utiliser mon histoire pour vous aider à laisser tomber le masque et reconquérir votre réelle personnalité, c'est un risque que je suis prêt à assumer.

LES FACTEURS QUI ONT FAIT L'ACTEUR

Dans mes souvenirs d'enfance les plus lointains, je me souviens d'avoir « joué le jeu ». Peut-être l'avez-vous joué aussi. J'essayais de toujours dire ce qu'il fallait, quand il le fallait, aux gens qu'il fallait. Quand les gens ou les circonstances changeaient, je changeais moi aussi.

Enfant, je faisais de mon mieux pour faire plaisir à mes parents. À l'école, je m'assurais que mes professeurs profitent de mes plus grands rôles. Il n'y a rien d'excessivement mal à tout cela, mais rétrospectivement, je m'aperçois que ces rôles n'étaient qu'un entraînement pour ce qui allait suivre.

Adolescent, j'ai fait presque tout ce qui est possible pour être accepté de mes pairs. J'ai fait la fête, juré, menti, triché, et volé. Je pensais que ces choses serviraient à ma popularité. Que j'aie gagné des amis grâce à ce style de vie est discutable. Ce qu'il aurait pu me coûter à longue échéance ne l'est pas. Lorsque je suis entré à l'université, je jouais tellement de rôles différents que je commençais à perdre de vue qui j'étais vraiment. Pour être honnête, je commençais à me demander s'il *existait* même un vrai moi.

INTRODUCTION

À dix-neuf ans je devins un disciple de Jésus. Les aspects de ma vie que Dieu a changés, il les a changés miraculeusement. Il a nettoyé la maison. Mais dans un coin sombre par-ci, un cabinet fermé par-là, je continuai à croire qu'il était mieux pour moi de m'abriter derrière une façade. Seulement, c'était maintenant une nouvelle façade, spirituelle. C'était toujours le même jeu, mais joué sur une scène différente.

Quelques années plus tard, je devins pasteur. On s'attendrait à ce que « revêtir l'habit » (quel que soit le sens de cette expression) m'ait débarrassé de la tromperie pour de bon. Mais le jeune pasteur devint au contraire un acteur professionnel. Les membres de mon église devinrent les spectateurs de mes meilleures performances. Et j'en dupai beaucoup, sans pouvoir me duper moi-même...

Et sans pouvoir duper Dieu.

J'entrai au séminaire *après* avoir été pasteur quelques années. Un de mes professeurs m'enseigna alors de nombreux et précieux principes pour le ministère. En fait, je pratique encore presque tout ce que j'ai appris de lui, et je lui serai éternellement reconnaissant pour son amitié et son assistance. Pourtant, l'une des choses qu'il m'a faite découvrir est, je le crois maintenant, non seulement fausse, mais incroyablement dangereuse. Il appelait cela « la mystique du pasteur ». Et il nous répétait, à nous ses apprentis, qu'il fallait à tout prix la sauvegarder.

« Les gens croient qu'il veulent un pasteur *normal*, comme tout le monde », avait-il l'habitude de dire à notre classe, « mais en réalité ce n'est pas vrai. Ils veulent vous voir sur-humain, au-dessus de la moyenne. Il faut que les membres de vos congrégations pensent que votre mariage est toujours

solide, que votre foi ne vacille jamais et que vous êtes pratiquement sans péché. »

Je buvais chaque mot, m'imprégnant de ses conseils.

Semaine après semaine, mon professeur réitérait ses avertissements sur la mystique du pasteur : « Restez sur vos gardes, disait-il. Ne les laissez pas découvrir qui vous êtes en réalité. Tenez toujours votre rôle dans votre apparence et vos paroles. Vous êtes pasteurs maintenant. Vous ne pouvez pas vous permettre de leur laisser accès à votre vie. Ou bien vous le regretterez. »

Tout cela me paraissait logique. Il avait évidemment été profondément blessé dans son ministère et voulait nous éviter une douleur similaire. Je savais alors, et je le sais toujours, que cela partait d'une bonne intention. Je pris donc au sérieux ce qu'il disait et continuai à perfectionner mon jeu de « bon pasteur ». J'offrais de grands sourires aux membres de l'église, serrais les mains dans les *deux* miennes et terminais toutes mes conversations par la meilleure réplique du pasteur : « Dieu vous bénisse ». Mais quelque part sur le chemin, j'avais oublié que Dieu m'avait appelé... non pas à être *comme un pasteur*, mais à être *comme Jésus*.

C'est alors que commencèrent mes luttes spirituelles. Ma vie ne recelait pas de péché horrible non confessé – du moins pas de ceux qui causent la destitution d'un pasteur. Et mes motivations n'étaient pas mauvaises. J'aimais Jésus et son peuple. Chaque fibre de mon corps désirait apporter ma contribution pour Dieu dans ce monde. Je mettais tout mon cœur dans le ministère, endurant les horaires chargés, les réunions ennuyeuses, les classes épuisantes, les tempéra-

ments capricieux et un flot de bons vieux conflits dans l'église – tout cela pour Jésus.

En quelques années, je devins *bon* dans mon rôle de pasteur. Les mots du ministère me venaient facilement. J'appris ce qu'il fallait dire et ne pas dire. Les mariages ne me posaient aucun problème, et les enterrements devenaient plus faciles. Prêcher m'était naturel, et mes compétences dans le domaine du conseil s'accrurent peu à peu. La plupart des gens disaient que j'étais « *prometteur* », le genre de pasteur qui gravirait rapidement les échelons vers une plus grande congrégation. Vu de l'extérieur, tout allait bien.

Mais Dieu ne prête pas attention aux apparences.

LA PREMIÈRE DE TOUTES LES CONFESSIONS

Un dimanche, après une autre semaine à faire de mon mieux pour Dieu, je me levai pour prêcher sa Parole, celle qui change les vies. Alors que j'approchais le pupitre, la vérité me frappa de plein fouet. Je n'avais pas prié du tout. Pas ce jour-là. La veille non plus. Ni l'avant-veille. Autant que je sache, je n'avais pas prié de la semaine.

Et je me prenais pour un pasteur. C'est alors que je réalisai : *j'étais devenu un ministre à plein temps et un disciple de Jésus à mi-temps*. De l'extérieur, je donnais le change. « Dieu vous bénisse disais-je, je prierai pour vous. »

Mais c'était en général un mensonge.

En montant sur l'estrade pour prêcher ce matin-là, je m'avouai que je n'étais pas un pasteur avant tout, mais un

gars normal, plein de peurs, manquant d'assurance, un homme ordinaire dont Jésus avait changé la vie. Et si Jésus m'aimait vraiment comme j'étais (et j'en étais sûr), pourquoi continuer à essayer d'être quelqu'un d'autre ?

Je prêchai comme je le pus, forçant les mots à sortir de ma bouche. Le message fut superficiel, sans profondeur, artificiel... mais j'allai jusqu'au bout, je ne sais comment. Je rentrai chez moi ce jour-là, honteux du rôle que j'avais joué avec tant de compétence, mais avec un sentiment d'espoir mesuré de parvenir à apprendre à être moi-même.

Je fus torturé toute la semaine. Je priai comme je ne l'avais pas fait depuis des mois : *Dieu, et si je leur dis qui je suis vraiment ? S'ils savent que je suis terrifié ? Et s'ils me rejettent ? Me critiquent ? Me renvoient ?* J'avalai ma salive avec difficulté. Je m'aventurai ensuite un pas plus loin : *Est-ce ce que tu veux que je le fasse ?* Je crus sentir l'assurance de Dieu, mais je n'en étais pas certain. J'espérais de toutes mes forces que c'était lui qui me guidait, et non pas seulement la bizarrerie de mes réflexions.

Le dimanche suivant arriva, et je me dirigeai vers le pupitre sans la préparation habituelle – pas un mot écrit. La seule préparation était celle de mon cœur. La gorge sèche, nerveux au-delà de toute description, je posai mon regard sur deux cents fidèles à l'engagement profond. Ils me rendirent poliment mon regard.

Silence.

Finalement, je commençai à parler. « Ma relation avec Dieu n'est pas ce qu'elle devrait être. » Ma voix tremblait à chaque syllabe. Personne ne bougeait. Je me lançai. « Je l'ai confessé à Dieu, mais maintenant je le confesse à vous : je

suis devenu pasteur à plein temps mais disciple de Christ à mi-temps. »

On aurait entendu une hostie se rompre.

Je continuai à parler, à ouvrir mon cœur en invitant chacun à y entrer. Le message de ce dimanche-là fut sans fioriture : pas d'humour, pas de citations, pas de poème. Il était dépourvu de formules ingénieuses ou de titres portant tous la même initiale. Mais il fut vrai. Je ne cachai rien. C'était le plus gros risque que j'eusse jamais pris en public. C'était aussi mon premier sermon *authentique*. J'avais prêché de nombreuses fois auparavant, mais c'était la première fois que ma vraie personnalité faisait une apparition. Au beau milieu de mon discours, quelque chose se produisit, quelque chose de nouveau...

Dieu se manifesta.

Il est difficile à décrire la réalité de sa présence, mais il est encore plus difficile de passer à côté. Certains pleuraient en silence. D'autres sanglotaient sans se cacher – pas tant à cause de mes péchés que des leurs. Avant que j'aie fini ma confession, beaucoup se rassemblèrent à l'autel pour se repentir avec moi.

Dans ce flot de larmes et de paroles, la paix de Dieu remplaça ma crainte. Son assurance balaya mes doutes. La puissance du Christ envahit ma faiblesse. À ce moment, Jésus me devint plus réel qu'il ne l'avait jamais été. Le Sauveur était avec moi... et je crois qu'il était heureux. « C'est bien » ressentis-je plus que je ne l'entendis.

C'est ce jour-là que tout a changé. Je devins un disciple de Jésus à plein temps qui se trouvait être aussi pasteur. Plus de

faux-semblants. Je ne me donnerai plus d'airs, je ne jouerai plus de rôles. Désormais, je serai moi-même.

Ou rien.

UN SAUT DANS LA FOI

Pourquoi lire un livre sur la confession d'un pasteur ? Peut-être vous posez-vous la question. Mais peut-être, si vous lui en laissez la chance, Dieu va-t-il accomplir en vous quelque chose d'inattendu. Comme il l'a fait pour moi.

Soyez honnête avec vous-même. En avez-vous assez de faire semblant ? De passer votre vie à contenter les autres ? De jouer la comédie ? De tout mettre en œuvre pour cacher qui vous êtes vraiment ? Arrêtez de vous cacher.

Soyez celui que Dieu vous a appelé à être. Vivez pour UN SEUL spectateur.

Suis-je en train de dire que vous devez déballer tout votre linge sale devant une congrégation entière ? Non. Dieu peut vous le demander dans certains cas. Mais pour les sujets plus personnels, il est plus sage de parler seulement à un petit cercle d'amis en qui vous avez confiance, ou même à un seul partenaire dans la foi à qui vous voulez rendre compte. Mais jouer les fugitifs devant la vérité ne vous apportera jamais la paix.

Le problème, c'est qu'il est plus facile de rester le même – de vivre une vie moyenne et lénifiante. Vous pouvez éviter les risques et continuer à jouer la comédie. C'est ce que la plupart font. En fait, vous serez souvent récompensé si vous faites semblant. Personne ne s'en plaindra. Le *statu quo* est

toujours confortable. Vous vous fondrez dans le décor. Même si vous savez bien que vous avez été créé pour vous distinguer.

Mais si vous en avez assez des relations superficielles, vides même, si vous avez besoin de faire partie d'une communauté profonde, sincère, alors vous allez devoir essayer. Vous risquez d'affronter des jugements sans pitié, des malentendus, des critiques. Mais songez au résultat. Imaginez : vivre dans la liberté et la sainteté de Dieu. Rêvez de vous débarrasser de toute culpabilité, toute honte, toute peur et tout doute. Imaginez être plus proche de Dieu – et des gens autour de vous – que vous ne l'avez jamais été.

Vous avez le choix : la vie telle qu'elle a toujours été, ou telle qu'elle pourrait le devenir.

Mon but est de vivre la vie la plus authentique, la plus transparente, la plus ouverte qu'un disciple de Jésus peut avoir. Et j'ai découvert ceci : certains ne m'aiment pas. Mais ce serait le cas de toute façon, n'est-ce pas ? D'un autre côté, les autres non seulement m'aiment, mais m'aiment profondément. Ils n'aiment pas l'image que je donnais auparavant. Ils aiment la personne *réelle* que Dieu a créée. Et je les aime en retour.

Plus je deviens honnête avec Dieu, avec moi-même et avec son peuple, plus mes relations s'enrichissent et s'approfondissent. Avant, j'avais toujours peur d'être découvert. Je vivais constamment dans la crainte d'être dévoilé – mais plus maintenant. J'ai vaincu ma peur en me lançant. Et je continuerai à me lancer avec obéissance et honnêteté.

Ce livre parle de risques. En tournant chaque page, c'est probable que vous ressentiez de nouvelles gênes. Ce chemin

de l'honnêteté, c'est celui que j'ai choisi. Je ne jouerai pas la sécurité. Et vous ne devriez pas le faire non plus. En fait, *on ne peut pas jouer la sécurité et plaire à Dieu*. La Bible dit : « Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. » (Hébreux 11.6, La Colombe).

Même lorsque notre foi est limitée, Dieu peut accomplir de grandes choses. Je prie que ma confession vous aide à faire ce premier pas vers une vie libre de toute peur... de tout secret... de tout doute... de toute insécurité. Une vie d'honnêteté. Une vie qui plaise à Dieu. La vie pour laquelle vous avez été créé.

Je ne supporte pas la plupart des chrétiens

J'aime le Christ. Ce sont ses disciples qui me rendent fou. En vérité, j'ai de l'aversion pour beaucoup de chrétiens. Remarquez que je n'ai pas dit *certain*s chrétiens, mais *beaucoup*. Je ne les aime pas – pas du tout, pas même un tout petit peu. Souvent, je préférerais être en compagnie de païens perdus qui jurent et mènent une vie dissolue, plutôt que de prétendus croyants contents d'eux, hyper critiques et à l'esprit étroit.

Je ressemble beaucoup à ce pasteur d'une grande congrégation, qui dit un jour à un journaliste qu'il priait six heures par jour. Ébahi, le reporter lui demanda pourquoi il priait si longtemps. Le pasteur répondit honnêtement : « Mon église est grande, et il y a tant de gens que je déteste, que je dois prier six heures pour m'aider à les aimer. »

J'aimerais avoir de l'affection pour tous les chrétiens, mais ce n'est pas le cas. Voici une petite liste de mes raisons. Beaucoup de chrétiens peuvent être sacrament critiques et incroyablement condescendants dans leur pieuse hypocrisie. Ils se disputeraient et se battraient pour les choses les plus ridicules.

Tu ne lis pas la bonne version de la Bible.

Ton église ne pratique pas le bon style de culte.

Vous ne parlez pas assez de l'Ancien Testament.

Pourquoi ne pratiquez-vous pas davantage l'exégèse ?

Ton église ne fait pas assez d'évangélisation.

Vous faites trop d'évangélisation et pas assez de formation.

Ces « experts » sont souvent ceux qui ne connaissent pas le nom de leur voisin, qui aurait besoin d'être sauvé. Aaaaahhhhhh ! Cela me rend malade. Et si l'on sort des problèmes de l'église, c'est encore plus drôle :

On ne doit regarder aucun film interdit aux moins de 18 ans.
(Ce fut savoureux quand *La passion du Christ* est sorti).

Si tu écoutes de la musique profane, tu pactises avec le diable.

Ne te fais pas faire de tatouage.

Ne regarde pas les Teletubbies.

Ne va pas à Disneyworld.

Je n'arrive pas à m'imaginer Jésus écrire tout cela dans le sable.

Un autre gars qui me retourne l'estomac est le prêcheur agressif du coin de la rue : *Repens-toi ou tu vas brûler en enfer, pécheur !* D'après mon expérience, il est souvent tout autant pécheur que le passant qu'il apostrophe, sinon plus.

Si mes précédentes fulminations ne suffisent pas, et pour couronner le tout, les chrétiens peuvent être purement et

simplement bizarres – *vraiment* bizarres. Prenez la télévision chrétienne. Certaines de ces personnes rendent mon travail quasiment impossible. Si même moi, qui suis supposé être du même bord, suis tenté de me moquer de leur ridicule, faut-il s'étonner que des non-chrétiens les regardent juste pour s'amuser ? Je connais des programmes chrétiens pleins d'intérêt, et je m'en réjouis, mais admettez qu'il y a aussi du complètement cinglé.

Si vous vous sentez offensé, soyez honnête un instant. Avez-vous vu comment certains télévangélistes s'habillent ? Ajoutez-y les longs cils de leurs femmes trop maquillées et leurs cheveux teints. Ils ressemblent à un maquereau et sa bimbo – et même le vrai maquereau et la vraie bimbo trouveraient ça de mauvais goût. Sans parler de la camelote égocentriste et non-biblique : Dieu-va-tant-m'enrichir-que-je-pourrai-me-payer-une-Rolls-Royce.

Ils couronnent le tout par ce style de prêche faux, artificiel, Je-vais-vous-faire-gagner-de-l'argent, en ajoutant « -euh » à la fin de chaque phrase. « Et...Jésus est sorti du tombeau-euh ! Et il va pardonner vos péchés-euh ! Faites appel à lui aujourd'hui-euh ! »

À QUOI ÇA RIME ?

Cela me donne envie de vomir-euh !

Le pire probablement, c'est que les chrétiens peuvent puer l'hypocrisie. Ils disent une chose et en font une autre. Non seulement cela salit le nom de Jésus, mais cela donne aux sceptiques et aux non-croyants des munitions à utiliser contre le Royaume, le corps du Christ.

C'est comme celui qui va trouver un pasteur baptiste et lui dit : « Frère Smith, pouvez-vous officier aux obsèques de mon chien ? »

Frère Smith répondit : « Nous ne faisons pas les obsèques pour chiens ».

« Oh », reprit l'homme, apparemment désappointé, mais souriant intérieurement. « J'aurais donné 100 000 Dollars à l'église. Il semble que je vais devoir les donner aux Méthodistes. »

« Attendez une minute ! répondit Frère Smith aussitôt. Pourquoi n'avez-vous pas dit que votre chien était baptiste ? »

Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles je n'aime pas nombre de chrétiens. Pour être honnête, beaucoup de chrétiens ne m'aiment pas non plus. Je suis trop radical. Ma théologie est superficielle. Je fais trop de marketing. Et, péché impardonnable : je dirige une « mega-église » (ce qui fait automatiquement de moi un égocentrique qui ne pense qu'à l'argent).

Maintenant que tout cela est sur la table, nous pouvons commencer, et j'espère arriver à un endroit où Dieu voudrait que nous soyons – et qui n'est probablement pas celui où je suis à l'heure qu'il est. Tout de même, je me sens mieux maintenant que je me suis soulagé.

Merci de votre attention.

LE CHRÉTIEN QUE J'AIME LE MOINS

Si vous pensez qu'il n'y a que des chrétiens des autres églises que je n'aime pas, vous vous trompez. Si je regarde mon église, je vois beaucoup de gens que je n'aime pas non plus.

Je méprise ce qu'ils représentent et leur manière de vivre. Tout cela m'embarrasse – me rend malade.

Un des chrétiens se distingue particulièrement dans mon esprit comme le pire de tous, absolument. C'est celui qui me dérange le plus. M'empêche de dormir la nuit. Me retourne l'estomac. Le chrétien que je déteste le plus, c'est...

Moi.

Je ne plaisante pas. Je hais tant de choses chez moi. Je hais quand je suis moins que ce que le Christ voudrait que je sois. Je me méprise quand je dis des choses que je ne devrais pas dire ou qui ne sont pas en accord avec la Parole de Dieu. Je hais quand, en tant que dirigeant, je prends des décisions qui heurtent quelqu'un. Je hais quand mes péchés blessent des disciples et rebutent des non-croyants. De toutes mes forces, je hais ces choses en moi.

Ma femme interviendrait à ce moment pour dire : « Craig, tu es beaucoup trop dur avec toi-même ». Elle aurait raison. Oui, je grandis, et apprendre à m'accepter tel que le Christ m'accepte fait partie de ce développement – mais je peux m'accepter en détestant tout de même mes erreurs. Elles se produisent encore beaucoup trop souvent.

Il y a beaucoup de chrétiens que je n'aime pas, et mon nom est souvent tout en haut de la liste. Mais puisque je hais d'abord mes propres mauvaises actions, il devient beaucoup plus facile de pointer les autres du doigt. Quand je regarde cette contradiction en moi avec une honnêteté viscérale, elle me montre exactement ce que je dois faire. Au lieu de suivre le chemin instinctif de self-défense et de critique d'autrui, je m'engage ici et maintenant à ouvrir mon cœur à Dieu

complètement. Je Lui demande de *me* purifier. *Me* changer. D'œuvrer en *moi*.

Plutôt que de me plaindre de petites irritations sans conséquences, je demande à Dieu d'aller directement à la racine du problème, d'éradiquer la moisissure et de combler les fissures de mes fondations. J'ai besoin qu'il me montre comment l'aimer et aimer ses enfants. Même ceux pour qui je n'ai pas d'inclination – même moi.

Dieu, change-moi.

C'est exactement ce qu'il est en train de faire. Dans le reste de ce chapitre, je vais vous montrer comment Dieu me rénove de fond en comble. Je vous lance le défi de venir avec moi, sans vous contenter de penser : « Ouais, Groeschel, tu as vraiment besoin de changer », mais en vous disant : « J'ai besoin de changer aussi ».

Je suis encore un débutant dans le domaine, mais je m'améliore petit à petit. J'ai découvert un bonus inattendu en laissant Dieu me changer : pendant que Dieu repousse continuellement mes limites, j'apprends à aimer – ou au moins à tolérer – les chrétiens que je détestais ! Quand Dieu me change, il change aussi ma façon de voir les autres. (J'arrive même à regarder une émission entière de la CPR – la Chaîne des Prédications Ridicules – sans jeter quoi que ce soit vers l'écran.)

Examinons quelques aspects de notre vie que Dieu veut changer...

DIFFÉRENT ? PROUVE-LE !

Nous devons être différents dans nos *actions*.

1 Pierre 1.14-15 dit : « Ne vous conformez pas aux désirs que vous aviez autrefois, dans votre ignorance ; mais de même

que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite » (La Colombe). Donc, au lieu de porter le badge de la « police du péché », et de chercher les fautes des autres, mon travail à plein temps devrait être de me soumettre au travail de l'Esprit dans ma propre vie – de devenir *saint*.

Cela me paraît affreusement intimidant, alors examinons ce que signifie « saint ». Dans la Bible, le mot français « saint » vient des mots grecs et hébreux qui signifient « sacré », « consacré », ou « mis à part pour quelque chose de particulier ». Si un objet ou une personne est « mise à part » de tout ce qui peut la contaminer, ils sont aussi « purs », une autre conséquence de la sainteté.

Si j'aime Dieu et que je lui abandonne mon cœur entier, son Esprit me rend pur, différent, à part, dans l'obscurité de ce monde. Malheureusement, même si « saint » signifie « mis à part », la vérité effrayante est que... je ne me conduis pas toujours si différemment des non-croyants. Et vous ?

Examinez votre vie honnêtement, sans faire semblant. Ne jouez pas la comédie. Dans votre manière de vous comporter, êtes-vous sincèrement différent de vos voisins non-croyants ? Ou des gens au bureau ? Êtes-vous différent dans vos attitudes ? L'éducation de vos enfants ? L'usage que vous faites de votre argent ? Votre mariage est-il différent ? Vos amitiés ? Votre moralité ?

Si vous pouvez honnêtement dire *oui*, félicitations. Il existe effectivement des chrétiens qui vivent une vie sainte en général. Mais la plupart des chrétiens devraient dire : *Je ne suis pas assez différent. Je n'ai pas une vie pure, qui tire ses forces du Christ. Je suis plus ou moins comme le reste du monde.*

Comment puis-je généraliser aussi hardiment et hâtivement ? Je ne me fonde pas seulement sur mon opinion, mais sur les recherches et sondages du respecté George Barna. L'un d'eux¹ porte sur la différence fondamentale entre chrétiens et non-chrétiens. Sa recherche est beaucoup plus extensive que les petits échantillons des découvertes dont je vais parler, mais en voici quelques-uns.

Le premier concerne le service. Qui sert le plus ? Chrétiens ou non-chrétiens ? Si vous avez supposé que les chrétiens sont plus susceptibles de faire du bénévolat pour aider les autres (y compris au sein de leur église), vous avez raison. Vingt-sept pour cent des non-chrétiens en moyenne donnent ainsi de leur temps dans des associations tous les mois, alors qu'ils sont 29 pour cent chez les croyants. Les chrétiens dépassent les non-croyants d'un colossal 2 pour cent ! Pas ce qu'on appelle un écart convaincant.

Et en ce qui concerne les dons à des associations caritatives ? Les chrétiens sont sûrement plus généreux, non ? En fait, c'est faux. Quarante-huit pour cent des non-chrétiens ont dit avoir donné le mois précédent, contre 47 pour cent seulement de chrétiens.

Vous avez entendu ? Les non-chrétiens sont plus généreux que les croyants ! Arrêtons-nous un instant. Que nous dit encore ce chiffre effarant ? Si 47 pour cent des croyants ont donné, cela veut dire que 53 pour cent ne l'ont pas fait. *Plus de la moitié des disciples du Christ en Amérique n'ont pas fait de don à une mission, leur église, ni aux pauvres. C'est une énorme tragédie.*

On continue ?

JE NE SUPPORTE PAS LA PLUPART DES CHRÉTIENS

Savez-vous que l'année où cette étude fut conduite, les non-chrétiens furent 10 pour cent plus nombreux à donner aux pauvres que les croyants ? Choquant. Savez-vous que les croyants et non-croyants lisent leur horoscopes dans la même proportion exactement (36 pour cent) ? (Oh ! Vous êtes Lion ? C'est un excellent jour pour tomber amoureux ou acheter un poisson rouge).

Écoutez ça : vingt-sept pour cent de chrétiens régénérés adultes sont divorcés, contre 23 pour cent de ceux qui ne le sont pas. Il semblerait que ceux qui ont promis à *Dieu* de ne pas divorcer ont mis fin à leur mariage en plus grande proportion que ceux qui se sont mariés à la mairie.

Dieu nous appelle à être différents. Quelquefois, nous le sommes... dans le mauvais sens.

Dieu, rends-nous différents dans nos actes.

PLUS QU'UN SOUPÇON EN VILLE

Quand je demande à Dieu de changer *mes* actions, cette honnêteté face à l'inconsistance de mes propres comportements me force à plus d'indulgence envers les autres croyants. Reconnaître humblement la poutre que j'ai dans l'œil me donne davantage de patience avec la paille dans celui d'autrui (voir Matthieu 7.1-5). Au lieu de montrer les autres du doigt, laissons Dieu nous examiner.

Jugeons nos actions à la lumière des Écritures. « De *débauche, d'impureté, quelle qu'elle soit, de cupidité*, il ne doit même pas être question parmi vous ; cela va de soi pour des

saints. Pas de *propos grossiers, stupides ou scabreux* : c'est inconvenant. » (Éphésiens 5.3-4, TOB, italiques ajoutés).

Posez-vous la question : *Cette semaine, suis-je tombé dans ne serait-ce qu'un soupçon de débauche ? Ai-je eu une pensée impure, ai-je lu quelque chose de déplacé ?* (Vous seriez surpris de ce que Dieu appelle déplacé). *Mon regard s'est-t-il attardé sur une personne séduisante autre que ma conjointe ? Ou même plus ? Ai-je, de quelque manière que ce soit, trempé dans l'impureté ? La cupidité ? La grossièreté ? Les propos stupides ou scabreux ?* Dieu vous appelle à être saint, différent, à part, pur. L'êtes-vous ?

Un jour, j'ai vécu une expérience inhabituelle au centre commercial. Je faisais le tour du parking encore une fois, refusant de me contenter d'une mauvaise place. Ma famille s'impatientait, quand soudain le Seigneur nous accorda ce que nous cherchions !

La place de parking était toute proche de la meilleure entrée du complexe. Suivant docilement les sens uniques (ce qui satisfait mon sens de supériorité morale sur ceux qui ne le font pas), je sécurisai du regard la Place Éluë. Si vous ignorez ce que veut dire « sécuriser du regard », c'est un peu comme crier pour prévenir que le prochain tir de fusil de chasse est pour vous. En fixant des yeux la place sans interruption, j'avais créé un champ de force invisible autour. Je l'avais entourée d'une bande jaune imaginaire portant les mots « À MOI » en capitales tout autour. La place était mise à part à mon intention : « Consacré à Craig ».

En fait, lorsqu'une personne A sécurise une place du regard, c'est une infraction majeure à la morale pour une personne B, C, D, E, ou F que de prendre cette place. (Si

c'était moi qui écrivais les lois, ce serait un crime passible de prison.)

Juste quand je m'engageais, une petite voiture de sport surgit de nulle part (se glissant en sens interdit), s'introduisit dans mon champ de force et *s'empara de ma place*.

Je craquai. Je reculai avec mon Véhicule Utilitaire Sport surdimensionné 8 places et dévoreur de carburant, le tournai en direction de la voiture de sport de l'ennemi, me mis au point mort, et fis rugir mon moteur : *Vrrrooom. Vrrrooom*. J'enclenchai alors la première, écrasai l'accélérateur, et fonçai vers son pare-chocs.

Mes enfants priaient tout haut. Ma femme hurlait. Une fraction de seconde avant l'impact, je freinai brusquement, et m'arrêtai dans un crissement de pneus à quelques centimètres de la voiture. Je jetai alors un regard plein de haine dans la direction de l'autre conducteur : le Pasteur Craig à son meilleur niveau.

Finalement je me calmai. Je me garai à un endroit incroyablement loin et entrai dans le centre commercial avec ma famille. Dans un des magasins, le conducteur de la voiture de sport m'aperçut. Je vis qu'il était sincère lorsqu'il me dit : « Écoutez, je suis vraiment désolé d'avoir pris votre place ». Ma femme gloussa derrière moi.

Je considérai l'éduquer sur son manquement à l'étiquette, et pontifier avec éloquence sur ce fléau. Je voulais développer les conséquences éternelles de la rupture du champ de force. Il me regarda avec attention et me dit calmement : « On dirait que vous avez un problème d'irritabilité. Savez-vous que Jésus vous aime ? » Il commença alors à partager sa foi avec douceur.

Ai-je mentionné le fait que je hais mes façons de faire ?
Dieu, change mes actions. Aide-moi à être à part, pur, saint.

Et au fur et à mesure que Dieu me façonne pour ressembler de plus en plus au Christ, je suis aussi étonnamment plus prêt à accepter et à aimer ses disciples imparfaits – moi inclus.

MOI D'ABORD

Ma débâcle du parking révèle un autre aspect que je dois changer. Ce ne sont pas seulement mes actions qui réclament le pouvoir purificateur de l'Esprit de Dieu, mais encore mes *attitudes*. J'ai tendance à accuser les autres, tout en m'excusant moi-même. Si quelqu'un fait quelque chose de vaguement répréhensible, je le pointe du doigt aussitôt, mais si je fais quelque chose de mal, je me justifie aussi vite. Je juge autrui sur les actions, alors que je me juge sur mes intentions.

C'est injuste.

Paul dit en Philippiens 2.5 que mon attitude devrait être « identique à celle de Jésus-Christ ». Cette attitude, quelle est-elle *au juste* ? « Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (vv.3-4, La Colombe). Remarquez que ce passage nous dit de ne rien faire par rivalité – rien ; zéro ; nichts ; nada.

Et pourtant, presque tout ce que je fais est motivé par un esprit de rivalité.

Qu'est-ce que je peux en retirer ? Quel est ici mon intérêt ? Est-ce que ce sera amusant ? Est-ce que je vais y gagner ? Si ce n'est pas le cas, cela ne m'intéresse pas.

Dieu relève la barre : je dois mettre les intérêts des autres avant les miens. C'est vite dit.

Dieu, change mon attitude envers les autres.

J'ai quelques très bons amis. Ces disciples solides donneraient probablement tous leur vie pour moi. L'un deux est un ami intime et un partenaire dans la foi qui veille sur mon âme. John me soutient depuis des années. Notre amitié est ce qui se fait de mieux.

Un jour que nous visitions une maison qu'il envisageait d'acquérir, et que nous en faisons le tour pour voir le jardin, deux molosses, un grand Doberman et un Chow-chow féroce foncèrent soudain droit sur nous.

Ne songeant qu'à mon salut, je poussai mon ami de toujours pour prendre de l'élan dans la direction opposée. La conséquence involontaire de ma part fut que je le poussai du même coup directement vers les attaquants. Il tomba. Je courus me mettre à l'abri. (Un instinct primaire obscur – qui heureusement n'émerge qu'en réponse à une large dose d'adrénaline – avait compris que je n'étais pas plus rapide que les chiens...mais que si j'étais plus rapide que mon copain, j'étais sauvé.)

Dieu merci, un grillage nous séparait des chiens. Tout de même, je dus faire face à la réalité de mes actions : j'avais placé ma propre sécurité avant celle de mon compagnon. Pour sauver ma peau, je l'avais poussé vers un potentiel danger. John me tourmente encore à ce sujet.

Bien que je n'aie jamais l'intention de faire de mal à personne, ma nature est dangereusement égoïste et égo-centrique, et je peux blesser les autres tout aussi aisément que si j'agissais délibérément avec malice.

Dieu, aide-moi à mettre les autres avant moi-même. Change mon attitude.

L'UN N'EST PAS COMME L'AUTRE

Et vous ? Est-ce que vous vous souciez des autres ? Vraiment ?

Il est plus facile d'achever les blessés que de les aider à guérir. Il est plus amusant de juger les péchés de quelqu'un que d'essayer de comprendre la douleur et la confusion qui est derrière. La critique vient plus naturellement que l'écoute, et plus que l'amour. En particulier, comment évalueriez-vous honnêtement votre attitude envers ceux qui ne connaissent pas Jésus ?

Dieu, aide-moi à aimer ceux qui sont perdus comme Tu les aimes.

Personnellement, je trouve que beaucoup de non-chrétiens se comportent davantage comme Jésus que certains chrétiens. Laissez-moi vous donner deux exemples contrastés :

Un jour, un jeune homme d'un peu plus de vingt ans frappe à ma porte pour partager sa foi. Bien que je trouve cela très bien, je l'interromps en disant que je suis déjà un disciple de Christ. Ignorant mon métier, il me demande alors où je vais à l'église. Lorsque je lui dis, il m'avoue que son pasteur lui a déconseillé d'aller à *cette* église... parce que le pasteur ne prêche pas la vérité.

Aïe.

Ce n'est certainement pas que je croie que notre église est la bonne pour tout le monde, mais il serait bien que les

chrétiens ne se déchirent pas entre eux. Cet autre pasteur ne m'a jamais rencontré, et il n'est jamais venu dans notre église, et pourtant il me critique ouvertement.

Comparez avec Anthony... un serveur à l'un de mes restaurants préférés. À chaque fois que j'y mange je demande à être servi par lui. Il est peut-être rustre, et il semble loin du Christ. Mais il est loyal, honnête, digne de confiance. Avant tout, Anthony est un ami.

Bien qu'Anthony sache que je suis pasteur, il ne retient pas ses jurons quand je suis là. Son langage est similaire à ce que vous pouvez entendre lors d'un épisode des *Sopranos*. Sa bouche lâche des bombes-M... sans retenue – et c'est pour lui juste un échauffement. Honnêtement, j'aime ça chez lui. Anthony est simplement lui-même : pas de grands airs, pas de prétention, pas d'hypocrisie. Je préfère la compagnie d'un non-croyant qui reste lui-même plutôt que d'un disciple de Christ qui joue la comédie.

Anthony m'a raconté qu'un groupe des clients se moquaient des pasteurs de « méga-églises », et que mon nom fut mentionné. Anthony écumait de rage en me répétant ce qu'il leur avait dit :

« Les gars, vous ne connaissez pas Craig comme je le connais. Vous racontez des *#@& ! Fermez vos #@ !% ! »

Ai-je mentionné le fait qu'Anthony est mon ami ?

Et vous ? Tant de croyants égocentriques et satisfaits d'eux-mêmes jugent ceux qui ne connaissent pas Christ :

Ses blasphèmes me dérangent.

Ils sont à la colle.

C'est incroyable les haillons extravagants que porte cette pouffiasse de la race perdue de Jézébel !

Si ces gens ne connaissent pas Christ, pourquoi devraient-ils être jugés par ses standards ? Comment Jésus traiterait-il chacun d'eux ? Avec le meilleur de son amour. Si vous vous surprenez à regarder de haut ceux qui ne se sont pas soumis totalement à sa grâce, priez :

Dieu, change mon attitude envers ceux qui sont perdus.

SAUVER LES SAUVETEURS ?

Dieu, change mon attitude envers ton église – et surtout envers le rôle que j'y ai.

Un événement récent m'a fait réfléchir. J'étais dans mon bureau, tout à mon écriture, quand le gars des livraisons vint me remettre un paquet. (Je connais son nom mais je garde son anonymat.) Je l'aime beaucoup. Je le vois souvent, et il est vraiment sympa, mais cette fois il dit quelque chose qui me donna la chair de poule.

Le gars de la livraison des paquets me dit : « Je me suis enfin trouvé une bonne église. » (Ceci après plusieurs années à passer de l'une à l'autre pour les essayer). « Aucune autre ne répondait à mes besoins, mais celle-là, si. »

Pourquoi avoir des frissons à ces mots ? Réfléchissez. Je l'ai entendu des centaines de fois : *Je cherche une église qui réponde à mes besoins.*

Pouvez-vous songer un instant combien cette phrase est complètement contraire aux principes de la Bible ? Quand avons-nous, en tant que disciples de Christ, commencé à penser que c'est pour nous que l'église existe ? Quand avons-

nous oublié que *nous sommes l'église* ? Et que nous sommes là *pour le reste du monde* ?

Avant d'être pasteur, je pensais que l'église était là pour me servir, jusqu'à ce que je laisse Dieu changer mon attitude. Je prenais, et je ne donnais pas. Je voulais une église qui me procure ce dont j'avais besoin. J'étais le consommateur spirituel : un observateur, pas un participant.

Si c'est votre cas, laissez-moi vous encourager à arrêter d'observer et à entrer dans le jeu. Tendez la main. Utilisez vos dons. Donnez sans compter. Servez passionnément. Changez les choses. Aimez ceux que les autres rejettent, même ceux qui ne sont pas comme nous – *surtout* ceux qui ne sont pas comme nous. Aimez non seulement les non-croyants, mais aussi « les chrétiens de seconde classe ». Jésus le faisait ; nous devons le faire aussi.

Un jour je devais prêcher dans une petite église de campagne. Le réceptionniste, un bénévole, me dit que nous aurions un invité ce jour-là (quelqu'un avait appelé pour demander à quelle heure commençait le service). Je me tenais à la porte pour accueillir les gens, et comme prévu, je reconnus la personne qui venait pour la première fois. C'était facile : ses vêtements n'étaient pas des « habits du dimanche ». Une mère célibataire, de toute évidence. Elle se dirigeait nerveusement vers l'église, Bible à la main, apparemment intimidée. Soudain l'un des diacres s'approcha d'elle et lui dit que ses vêtements n'étaient pas acceptables pour l'office du dimanche. Le visage défait, la femme s'en alla.

Rejetée... par ceux même qui prétendent représenter le Christ.

Dieu devait être blessé, furieux – les deux probablement. Et pourtant, combien de fois voyons-nous le peuple de Dieu agir de façon similaire ? Les préjugés sont l'opposé exact de ce à quoi le Christ nous appelle : servir les autres. Le préjugé rejette quelqu'un à cause de sa couleur de peau, de son manque d'éducation, ou du quartier où il vit. Le préjugé établit une discrimination fondée sur la confession dont vous réclamez, sur vos préférences dans le style de culte, et sur ce que vous gagnez.

Il *faut* que cela cesse.

L'église n'est pas là pour nous. Nous *sommes* l'Église, et nous sommes là *pour le reste du monde*. Quand je demande à quelqu'un dans l'église de servir, je reçois souvent en retour un poli : « Laissez-moi d'abord prier pour cela, pasteur. » (Ce qui veut souvent dire : « Oh, crotte ! Je ne veux pas faire ça ! Je vais dire quelque chose de spirituel qui me donne le temps de me trouver une excuse. »)

Je raffole de l'histoire du gars qui attendait patiemment dans la queue pour parler à son pasteur un dimanche après le sermon. « Pasteur, dit ce disciple zélé et sincère, je n'ai qu'une chose à vous dire. Ma réponse est oui. Dites-moi quelle est la question. »

Le pasteur le regarda, ne sachant que penser, et avec un sourire gêné, rebondit sur le filet de sécurité du pasteur : « Dieu vous bénisse ». Poliment, il coupa court et se tourna pour saluer le prochain paroissien.

La semaine suivante, le même gars attendait, et il répéta les mêmes paroles : « Ma réponse est oui. Dites-moi quelle est la question ».

Le pasteur réfléchit à l'énigme. Désirant en avoir le cœur net, il invita le jeune homme à déjeuner. Durant le repas, en milieu de semaine, le jeune homme ressortit le même mantra mystérieux : « Pasteur, ma réponse est oui. Dites-moi quelle est la question ».

Cédant à la curiosité, le pasteur lui demanda enfin : « Pouvez-vous me dire ce que vous entendez par là, s'il vous plaît ? »

Le jeune homme sourit et, avec passion, commença : « Pasteur, j'étais accro à tout ce qu'il ne fallait pas, prêt à perdre ma famille, sur une mauvaise pente, celle qui mène sans aucun doute à la destruction. C'est là que Jésus est intervenu. » Ses yeux s'emplirent de larmes. « En raison de ce que Jésus a fait pour moi, ma réponse est oui pour vous. Vous êtes mon pasteur, et je ferai tout ce que vous avez besoin que je fasse.

Si vous voulez que je berce les bébés, je bercerai les bébés. Si vous voulez que j'accueille les gens, j'accueillerai les gens, Si vous voulez que je tonde le gazon devant l'église, je tondrai le gazon, je serai là à 6 heures du matin tous les samedis. Ma réponse sera toujours oui pour vous. Dites-moi quelle est la question ! »

Quand il s'agit de votre église (en supposant que vous en avez une), quelle est votre réponse ? Est-ce : *Je vais prier pour*, pendant que vous cherchez une porte de sortie ? Ou bien...

Oui ?

J'ADORE !

Bon, assez sur ce que je n'aime pas chez les chrétiens (moi y compris). Laissez-moi vous dire ce que *j'aime* – en fait, ce que *j'adore*.

J'adore mon petit groupe hebdomadaire d'étude de la Bible. Ce sont parmi les gens les meilleurs que je connaisse. Ils sont imparfaits et ils sont vrais. L'autre soir, un gars que nous respectons tous parlait de ses problèmes avec les désirs charnels. Je l'admire pour cela. Dieu le transforme. J'adore ça. J'adore le fait qu'une personne m'ait apporté anonymement une boîte de cookies au chocolat – juste pour illuminer ma journée. J'aime quand les gens font des dons à des radios chrétiennes ou des pays du tiers-monde, pour envoyer des adolescents à des camps de vacances et pour aider les victimes d'un ouragan. J'adore quand les disciples du Christ font des sacrifices – quand ils donnent quelque chose qu'ils aiment pour obtenir quelque chose qu'ils aiment encore plus.

J'aime quand le peuple de Dieu prie... et quand Dieu les exauce. Quand les gens utilisent leurs dons de l'Esprit, et qu'ils apportent une contribution. J'adore voir les serviteurs du Christ ébahis de la façon dont Dieu les emploie.

J'adore quand quelqu'un « pige » – quand il commence à comprendre la grâce de Dieu, et qu'il ne peut pas s'empêcher d'en parler. J'adore quand des gens imparfaits se heurtent à un Dieu parfait... et que Dieu gagne.